

Les 25 ans du festival international du film sur l'art

Bernard Lévy

Volume 50, Number 205, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52507ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2006). Les 25 ans du festival international du film sur l'art. *Vie des arts*, 50(205), 24–25.

LES 25 ANS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

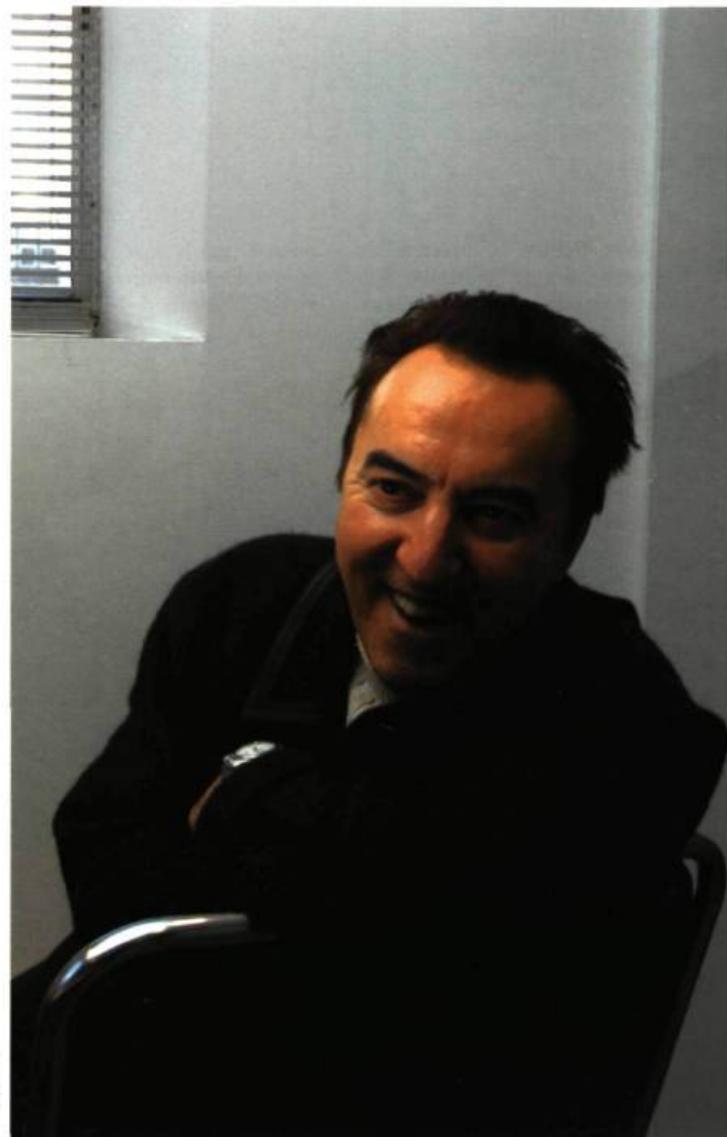
Entretien avec René Rozon, fondateur et directeur du FIFA
Propos recueillis par Bernard Lévy

DU 8 AU 18 MARS 2007, LE FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM SUR L'ART (FIFA) CÉLÉBRERA SA VINGT-CINQUIÈME
ÉDITION. CE PREMIER QUART DE SIÈCLE A PARU PROPICE POUR MIEUX
CONNAÎTRE SON FONDATEUR ET REVENIR SUR QUELQUES MOMENTS
REMARQUABLES DE CETTE AVENTURE — CAR C'EN EST UNE — ET DE TENTER
DE PERCEVOIR QUELQUES PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DU FILM SUR L'ART.

René Rozon
Fondateur et directeur
du Festival international du film sur l'art
Photo : Alexandre Choquette

Vie des Arts: Qu'est-ce qui vous aurait prédisposé, René Rozon, à entreprendre des études d'histoire de l'art et, par la suite, à mener une carrière en faveur de la diffusion et de la promotion du film d'art?

René Rozon: Je suis originaire d'Ottawa. Sans doute dois-je reconnaître que dès mon enfance j'ai baigné dans un milieu culturel stimulant. Mes parents ont eu à cœur de nous initier, mes frères et sœurs et moi, à la musique. Pour ma part, j'ai appris à jouer du



piano. Très tôt aussi, vers 5 ou 6 ans, ils m'ont emmené régulièrement au cinéma. Adolescent, j'allais tous les samedis au cinéma. Adolescent, j'ai souhaité étudier l'art. Mais j'ai d'abord suivi les conseils de mes parents et j'ai entrepris des études de science politique. J'imaginai qu'elles feraient de moi un diplomate qui effectuerait de nombreux voyages... Aujourd'hui, je reconnais plus simplement que les notions que j'ai acquises ainsi m'ont beaucoup servies dans ma vie professionnelle.

VDA: Vous avez tout de même fait des études d'histoire de l'art

René Rozon: Oui, à la fin des années 1960, je me suis inscrit au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal. J'ai bénéficié des cours de personnalités remarquables. Je me rappelle Henri Langlois, le directeur de la cinémathèque de Paris qui venait tous les quinze jours à l'Université Concordia où il nous était possible de suivre ses cours. Je me souviens de Jean Mitry, le grand historien

du cinéma. Bien sûr, je ne peux oublier Verdier, le directeur du département et sa formidable érudition; et puis aussi François-Marc Gagnon alors jeune professeur.

VDA: *Parallèlement à vos études, vous avez occupé des emplois qui vous ont introduit dans le milieu des arts.*

René Rozon: En effet, pendant l'été, j'ai été engagé au Sous-secrétariat d'état à Ottawa, aujourd'hui c'est le ministère du patrimoine canadien, l'équivalent du ministère de la culture. J'ai eu aussi la chance de travailler au Musée des beaux-arts du Canada où justement on diffusait des films sur l'art.

VDA: *En histoire de l'art, on apprend à écrire, n'est-ce pas?*

René Rozon: C'est ce qui explique ma collaboration à la revue *Vie des Arts* où j'ai commencé à travailler comme pigiste avant de devenir rédacteur en chef adjoint entre 1973 et 1983. Mais tout au long de mes activités de critique, je n'ai jamais cessé de m'intéresser au cinéma sur l'art.

VDA: *Dans quelles circonstances est né le FIFIA?*

René Rozon: Ma visite au Festival du film sur l'art d'Azzolo en Italie, en 1980, m'a incité à mettre sur pied un festival comparable et, si possible, meilleur à Montréal. Je me suis adressé à plusieurs institutions avant de trouver un soutien auprès du Musée d'art contemporain de Montréal que dirigeait alors Louise Letocha, aujourd'hui directrice de la Cinémathèque de Montréal. C'est ainsi qu'est né le premier FIFIA du 8 au 12 octobre 1981. La programmation comportait une petite cinquantaine de films. Le découpage de la programmation donnait déjà une idée de l'esprit et de l'ambition de ce que le FIFIA allait devenir plus tard. Le MACM

a renouvelé son soutien l'année suivante. Par la suite, il m'a fallu trouver d'autres sources d'aide. J'ai réussi à obtenir des subventions auprès des trois paliers de gouvernement et d'un certain nombre d'entreprises privées.

VDA: *Le FIFIA est un festival très structuré.*

René Rozon: Aujourd'hui, il y a une section *Compétition*, véritable carrefour de la création, une section panorama des films et vidéos de la production actuelle appelée *Trajectoire*, une section *Point de mire* destinée à rendre hommage à une personnalité (cinéaste ou producteur) dont la carrière a été marquée par l'option film sur l'art, une section *Miroir de l'art* pour la présentation de films réalisés par des artistes, une section *Paradis artificiels* qui regroupe des films sur le cinéma, en particulier sur des réalisateurs ou sur des vedettes ou encore sur les coulisses de la production, enfin la section *Le temps retrouvé* pour célébrer des œuvres du passé ou pour rappeler la mémoire d'un grand cinéaste. L'objectif du Festival consiste à toucher tous les aspects du film sur l'art. Il est toujours le même.

VDA: *Et le Festival a grandi.*

René Rozon: Peu à peu le Festival a acquis la notoriété qui en fait un centre courtisé par tout un réseau de maisons de distribution et de sociétés de télévision à travers le monde. Nous n'avons plus eu à courir beaucoup à la recherche de films. Il faut dire que les lieux de diffusion de films sur l'art ne sont pas très nombreux. D'autres festivals se sont développés notamment à Rome, à Berlin, en Slovaquie. Cependant, aussi surprenant que ce soit, le FIFIA est le seul festival en son genre en Amérique du Nord.

VDA: *Il s'agit désormais d'un événement important dans la vie culturelle de Montréal.*

René Rozon: Ce n'est plus un petit festival. La programmation compte environ 275 films provenant d'une trentaine de pays. Ces films sont projetés dans huit salles. Elles rassemblent quelque 35 000 spectateurs. Il faut aussi mentionner les tournées des films du palmarès: Québec, Ottawa, New York, Saint-Louis (Missouri), Paris, Tourcoing.

VDA: *En vingt-cinq ans, le film sur l'art a évolué. Comment décririez-vous succinctement cette évolution?*

René Rozon: Il y a une trentaine d'années, le film sur l'art était du genre hagiographique: l'artiste était toujours mis sur un piédestal. Progressivement, le film sur l'art a introduit un questionnement sur le travail de l'artiste. Les sujets se sont élargis. Il y a trente ans, la plupart des films sur l'art se limitaient à la peinture, à la sculpture et à l'architecture; aujourd'hui, toutes les disciplines artistiques sont représentées; en outre, les films offrent davantage un éclairage sur l'œuvre de l'artiste par le témoignage de témoins de la vie personnelle de l'artiste (difficultés financières, vie sentimentale, relations professionnelles); les commentaires sont plus crus. Depuis quelques années, le film sur l'art développe le contexte sociopolitique et évoque le climat d'où émerge la production de l'artiste. Enfin, les films sont de plus en plus longs; on a souvent affaire à des longs métrages: ils dépassent une heure.

VDA: *Le rôle de la télévision?*

René Rozon: La télévision est le plus important acheteur. Souvent les entreprises de télévision agissent

comme coproductrices; elles garantissent la diffusion du film. La télévision a joué et joue toujours un grand rôle dans le développement du film sur l'art. Il ne faudrait pas négliger non plus les musées qui produisent des films sur leurs grandes expositions (Centre Pompidou, Le Louvre, le MOMA).

VDA: *Pourriez-vous donner un aperçu de la programmation du 25^e FIFIA?*

René Rozon: Je me limiterai à trois points.

Il y aura un *Hommage à Robert Hughes*, critique et historien d'art. Il est célèbre pour ses livres notamment *The Shock of the New* et surtout pour ses nombreux scénarios pour des films sur des architectes (Mies Van der Rohe, Gaudi), des artistes (Goya, Le Bernin et Le Caravage).

Il y aura un *Hommage à la BBC* et en particulier à son unité *Arena* qui a souvent traité de sujets inexplorés comme, par exemple, le Chelsea Hotel de New York, hôtel des artistes; le photographe Mapplethorpe et puis des écrivains comme James Elroy, William Burroughs, Jean Genêt et des cinéastes comme Luis Bunuel et Orson Welles.

Enfin, le 25^e FIFIA sera marqué par un *Colloque d'une journée, le samedi 17 mars à la Grande Bibliothèque*. Les participants aborderont des thèmes comme l'historique du film sur l'art, l'évolution du film sur l'art, les rapports du film d'art avec la télévision. □